

Enjeux de la vulnérabilité et du care dans Halfbreed de Maria Campbell

 alternative francophone
pour une francophonie en mode mineur

<https://doi.org/10.29173/af29495>



Adina Balint

a.balint@uwinnipeg.ca

Université de Winnipeg

Résumé. En 2021, paraît pour la première fois en traduction française *Halfbreed* (Sudbury, *Prise de parole*) de Maria Campbell, un texte autobiographique primordial dans les littératures autochtones du Canada, initialement publié en anglais en 1973. À partir de théories féministes non-autochtones de l'éthique du care, cet article analyse les enjeux de la vulnérabilité de manière subversive. Il fait l'hypothèse que prêter attention aux histoires personnelles des Métis permet de déconstruire les rapports hiérarchiques imposés par le colonialisme et de comprendre le rôle de l'art de raconter dans la restitution des savoirs autochtones.

Mots clés : Maria Campbell; *Halfbreed*; littératures autochtones francophones; care; vulnérabilité

Abstract. In 2021, Maria Campbell's *Halfbreed* (Sudbury, *Prise de parole*), a seminal autobiographical text in Indigenous literatures in Canada, originally published in English in 1973, appears in French translation for the first time. Drawing on non-Indigenous feminist theories of the ethic of care, this article takes a subversive look at the issues of vulnerability. It hypothesizes that paying attention to the personal stories of the Métis allows us to deconstruct the hierarchical relationships imposed by colonialism, and to understand the role of storytelling in the restitution of Indigenous knowledges.

Keywords: Maria Campbell; *Halfbreed*; francophone Indigenous literatures; care; vulnerability

De la publication, en 1976, d'*Eukuan nin matsi-manitu innushkeu = Je suis une maudite Sauvagesse* d'An Antane Kapesh à la parution récente du recueil collectif de nouvelles *Wapke*, en 2021, les littératures autochtones produites en français mettent en lumière des histoires personnelles et communautaires, des demandes de justice et de récupération des savoirs autochtones. Elles remettent en question la violence de l'hégémonie coloniale en offrant des avenues pour mieux comprendre les enjeux esthétiques, éthiques et politiques des sociétés autochtones contemporaines (Huberman). S'inscrivant dans cette même perspective, *Halfbreed* de l'auteure Métisse Maria Campbell, paru en anglais en 1973, fait partie des textes fondateurs des littératures autochtones du Canada (LaRocque 152). Récit autobiographique, *Halfbreed* expose la vie quotidienne d'une jeune Métisse, une « *Halfbreed* » née dans une réserve routière de la Saskatchewan, et ses complicités avec son arrière-grand-mère Cheechum, nièce de l'activiste Métis Gabriel Dumont, proche de Louis Riel, dans un Ouest canadien hostile et violent des années 1950 et 1960. Par son sujet et les problématiques dont il relève, ce texte ne cesse d'interpeller l'héritage colonial et reste d'une troublante actualité aujourd'hui. « Les enjeux décrits dans le livre de Maria Campbell sont les mêmes que ceux que les Autochtones vivent aujourd'hui, près de 50 ans plus tard : les mêmes obstacles systémiques, les mêmes frustrations, le même militantisme », note Charles Bender, co-traducteur de *Halfbreed* en français (Tison). Notons que, même si le roman est publié en anglais dans les années 1970, *Halfbreed* a dû attendre l'année 2021 pour paraître en français aux Éditions Prise de parole à Sudbury, grâce à l'initiative de l'artiste Huron-Wendat Charles Bender et du dramaturge franco-ontarien Jean-Marc Dalpé, qui en ont fait la traduction. Le titre en anglais *Halfbreed*, plutôt que la traduction « Métis » ou « Bois-Brûlé¹ », a été conservé.

Cet article ne propose pas une étude traductologique, ce qui engagerait la considération des enjeux de la traduction d'une langue coloniale (l'anglais) dans une autre (le français)², mais une analyse littéraire. Dans cette démarche, je reconnais que je lis et analyse *Halfbreed* de Campbell à partir d'une position précise qui influence ma perspective : je m'identifie comme chercheuse universitaire allochtone, blanche, de descendance européenne, qui vit au Canada depuis plus de vingt ans. J'évoque mes origines pour reconnaître l'héritage colonial de ce pays et pour souligner que je m'engage dans cette analyse sans prétendre parler au nom des personnes autochtones. Je tente d'analyser et de comprendre le texte de Campbell en alliant l'épistémologie occidentale qui est la mienne avec les savoirs autochtones, tout en reconnaissant que mon alliance et ma tentative de mettre en relation ces deux traditions ne sont que

¹ Dans *The North-West is Our Mother* (2019), Jean Teillet explique que les Anglais ont commencé à utiliser le terme « *half-breeds* » autour de 1820 pour faire référence aux membres de la nation métisse, particulièrement à celles et ceux qui avaient un héritage britannique, bien que le terme soit aussi utilisé comme traduction du mot français « Métis ». Le terme « *half-breed* » a pris une connotation péjorative autour de 1860, quand une idéologie raciste s'est répandue dans le Nord-Ouest canadien. Concernant les appellations de « Métis » et « Bois-Brûlé », c'étaient les Métis qui les utilisaient pour se nommer elles/eux-mêmes (Teillet 474-5). Rappelons aussi que le terme « *half-breed* » fut utilisé par Sir John Alexander MacDonald, premier Premier Ministre du Canada (1867-1873, 1878-1891), ce qui eut pour conséquence que la Loi sur les Indiens ne s'appliqua pas aux Métis et provoqua des tensions entre les communautés métisses et les colons – des tensions évoquées par Maria Campbell dans *Halfbreed*.

² Cinquante ans après sa première parution en anglais, *Halfbreed* est disponible, depuis novembre 2022, en version audio en anglais et en français. Le livre audio en français fut produit en Saskatchewan, sous la direction de Madeleine Blais-Dahlem. La lecture est portée par Cindy Gaudet, une Métisse fransaskoise, ce qui permet de restituer le français tel qu'il est parlé dans l'Ouest canadien (Labrie).

partielles. J'écris au « je » dans un désir de transparence et d'autoréflexivité par rapport à mon identité de non-autochtone qui parle des littératures autochtones.

En adoptant la perspective féministe non-autochtone de l'éthique du *care* comme pratique d'attention aux aspects invisibles de la vie quotidienne qui va au-delà du soin médical pour remettre en question les rapports de pouvoir (Paperman et Laugier), j'examine les enjeux de la vulnérabilité, de la dépendance et de l'interdépendance comme composantes du *care* dans *Halfbreed*. Il s'agit de pointer et d'inverser les points aveugles associés à l'exclusion, au jugement de valeur et au cliché au sujet des personnes et communautés autochtones. Par extension, je conçois la relation de soin asymétrique comme un microcosme des dynamiques de pouvoir des colonisateurs vis-à-vis des peuples autochtones. Mon objectif est ainsi de montrer que le discours littéraire est un outil critique adéquat pour démanteler les préjugés et l'héritage coloniaux. Pour ce faire, j'ai recours aux pensées des intellectuelles et intellectuels autochtones comme Emma LaRocque (2009) et Louis-Karl Picard-Siouï (2018), sans ignorer que les travaux d'Eve Tuck (2012) et Dian Million (2017) pourraient également être convoqués à ce sujet dans un article plus ample. En adoptant cette perspective, je souhaite éviter d'accomplir une lecture et une interprétation coloniales du texte.

Je me penche sur trois aspects qui, selon moi, renouvellent la pensée de l'éthique du *care* par la mise en avant de la capacité de changement d'optique sur les relations asymétriques de pouvoir : l'art de raconter des histoires comme témoignage de la continuité culturelle autochtone, le *care* comme subversion de la vulnérabilité et de la dépendance et comme catalyseur d'interdépendance, et la mise en récit du mode de vie métis comme vecteur de transmission intergénérationnelle. Vu que le texte et le contexte sont indéniablement liés, je trace les contours d'une méthodologie du *care* qui sous-tend une lecture guidée par le soin envers les vies individuelles narrées et la situation historique de la production de *Halfbreed*. Comme mon analyse se base sur la traduction en français de *Halfbreed*, il importe de souligner que les études critiques en français sur ce texte sont presque inexistantes, à part un article de Pamela Sing (2002) sur la tradition orale des Métis de l'Ouest canadien, qui se réfère brièvement au récit de Campbell, une mention dans l'anthologie *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone* (2018) et quelques références dans la thèse de doctorat de Marie-Ève Bradette, « Langue(s) en portage. Résurgences et épistémologies du langage dans les littératures autochtones contemporaines » (2020), concernant le pouvoir du langage à démanteler l'héritage colonial. Par contre, la littérature critique en anglais sur *Halfbreed* est beaucoup plus riche et approfondie, allant de l'analyse génétique du texte, à l'exploration de la violence contre les femmes autochtones en milieu urbain et la prostitution et à des études comparatistes visant à restituer les savoirs autochtones (Lundgren; Reder, *Autobiography as Indigenous Intellectual Tradition*; Ludolph; Shield). Toutefois, jusqu'à présent, il n'y a pas d'analyse qui convoque une notion théorique non-autochtone comme le *care*³ pour la faire dialoguer avec les savoirs autochtones dans une perspective de critique du colonialisme à partir de *Halfbreed*. C'est la visée de la présente étude.

L'ART DE RACONTER

Dans l'introduction à *Halfbreed*, Kim Anderson, chercheuse métisse, souligne le potentiel des histoires à nourrir la filiation et à entretenir un art de raconter qui se transmet de génération en génération : « *Halfbreed* est rempli d'histoires mettant en scène la communauté vibrante de son enfance. Des histoires

³ En études autochtones, l'approche du « kinship » s'apparente à celle du *care*. Voir Heath Justice.

dont elle [Maria Campbell] se sert pour parler de filiation, de territoire et de l'art de raconter [...] » (Campbell 10). Il en ressort que l'art de raconter à l'oral et par écrit est primordial pour les peuples autochtones, comme le souligne également Picard-Siouï : « Nous écrivons, car *nous sommes des histoires*⁴. C'est ainsi que nous sommes programmés en tant qu'*Onwech*. En tant qu'humain. C'est notre mode naturel, originel » (*ePub*, c'est l'auteur qui souligne). La pratique du partage d'histoires définit le mode de vie de la femme et de l'homme autochtones. Les histoires personnelles et sur la communauté métisse sont au cœur du projet de *Halfbreed* de Campbell : « Je veux vous raconter des joies et des peines, la pauvreté accablante, des joies et des rêves » (33), comme pour affirmer que l'art de raconter fait partie intégrante de l'identité de la narratrice.

Rappelons que Maria Campbell, née en 1940 en Saskatchewan, est une écrivaine, femme de théâtre, cinéaste, professeure et militante Métisse de l'Ouest du Canada. Elle est particulièrement connue pour *Halfbreed* (1973), récit autobiographique qu'elle publie à l'âge de trente-trois ans. Dans ce texte, Maria, la narratrice, double de l'auteure, raconte son existence quotidienne de femme Métisse dans la société canadienne du milieu du vingtième siècle et les marginalisations qu'elle subit. Depuis sa parution, *Halfbreed* continue d'être considéré comme un texte-clé de la mémoire historique et littéraire canadienne pour plusieurs raisons : un *best-seller* à l'époque de la constitution de l'identité de la *CanLit*, un exemple de représentation de l'identité métisse au Canada et de ses composantes hybrides, un récit de résistance à l'hégémonie coloniale écrit pour renforcer les communautés autochtones, et, plus récemment, une preuve de la continuité culturelle des écrits autochtones⁵. Par ailleurs, dans un article de 2009 sur la réception du texte, Kristina Fagan Bidwell note que « part of *Halfbreed's* lasting appeal seems to be its ability to serve a wide array of purposes » (259). En outre, avec la découverte récente d'Alix Shield de deux pages manuscrites de *Halfbreed* relatant le viol de la narratrice par un agent de la GRC, censurées dans l'édition originale (Reder et Shield), et avec l'introduction d'Anderson à la réédition en anglais de 2019 montrant la complexité du texte, la question que se posait Helen Hoy en 2009, « How should I read this text? » est plus pertinente que jamais. L'art de raconter des histoires et la générosité de les partager dans la communauté sont les premières clés de lecture, comme le souligne Campbell dans son introduction à l'édition originale de 1973 : « J'écris ceci pour vous, pour vous raconter ce que c'est que d'être une femme *halfbreed* dans ce pays » (32).

Dans son introduction de 2019, Anderson évoque elle aussi le rôle important de l'art de raconter/écrire en rappelant la démarche de restitution de la mémoire historique et des savoirs autochtones de Campbell dans *Halfbreed*. Dans cette même veine d'activisme et d'impact de l'acte d'écrire sur la vie de la communauté, les deux pages manuscrites du texte récemment découvertes et publiées sur l'incident du viol par la GRC sont la preuve que la censure de l'État colonial peut être inversée et la vérité rétablie. Du point de vue de l'éthique du *care*, la narration de cet événement violent et sa divulgation au public par la publication témoignent du soin des chercheuses et chercheurs contemporains à restituer les savoirs et les vécus autochtones en leur totalité, dans un mouvement d'inversion de la censure comme levier colonial. De plus, la transgression de la censure par la mise en narration et la publication de l'incident du viol a l'effet de mettre en pleine lumière les jeux de pouvoir colonialistes et, par opposition, de valoriser la continuité culturelle autochtone, comme le souligne LaRocque : « That Aboriginal people are writing is in itself an act of cultural continuity » (162). Par ces mots en apparence neutres, LaRocque s'attaque en fait aux suppositions coloniales sur l'écriture comme acculturation en contexte autochtone et affirme le

⁴ Pour l'origine de l'idée « nous sommes des histoires », voir King (2003).

⁵ Sur l'identité métisse : voir Culjak (2001); sur l'hybridité : voir Cairnie (1995) et Lundgren (1995); sur la construction de la communauté : voir Episkew (1999); et sur la construction d'une continuité culturelle et intellectuelle des autochtones : voir LaRocque (2009).

pouvoir des histoires, particulièrement celles des femmes, pour l'existence et la mémoire des communautés autochtones. Cette approche rejoint celle de Campbell, qui, par son récit au « je » dans *Halfbreed*, témoigne de l'existence quotidienne et, en même temps, souligne la continuité culturelle de sa communauté métisse au croisement des expériences personnelles et collectives : son enfance et ses jeux avec ses cousines et cousins (56), les réunions de famille (113) ou les échanges commerciaux entre communautés autochtones (156). En ayant recours aux méthodologies du *care*, dans le sens de soin et d'attention à soi et à l'autre (Tronto, *Un monde vulnérable* 213), j'aborde sous un nouvel angle les articulations entre l'histoire personnelle et celle de la communauté par une critique des relations de pouvoir asymétrique.

LE CARE ET LA VULNÉRABILITÉ

La théoricienne féministe américaine Joan Tronto propose une définition large du concept de *care*, qui transgresse la sphère des relations interpersonnelles :

Activité caractéristique de l'espèce humaine, qui recouvre tout ce que nous faisons dans le but de maintenir, de perpétuer et de réparer notre monde, afin que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Ce monde comprend nos corps, nous-mêmes et notre environnement, tous éléments que nous cherchons à relier en un réseau complexe, de soutien à la vie. (*Un monde vulnérable* 143)

Ainsi, Tronto détache le *care* de la dimension de genre en le problématisant à un niveau global et politique. Dans cette perspective, il n'y a pas de séparation entre la sensibilité et l'activité pratique, entre la sphère privée et publique. Le *care* nous concerne toutes et tous. Cette approche est fondamentalement féministe, et se trouve à la base de l'éthique du *care* développée dès les années 1990 par Tronto et des philosophes comme Sandra Laugier et Patricia Paperman. Selon Tronto, les trois composantes que sous-tendent le *care* : la vulnérabilité, la dépendance et l'interdépendance (traditionnellement associées aux femmes et dévalorisées par la société libérale occidentale qui idéalise l'autonomie et l'indépendance) caractérisent toute expérience humaine. C'est là l'originalité de Tronto, qui dissocie le *care* du féminin pour l'orienter vers le féminisme et vers un usage qui permet de renverser les dynamiques de pouvoir et l'invisibilisation des pratiques du quotidien essentielles au maintien de la vie.

Dans *Halfbreed*, la vulnérabilité, la dépendance et l'interdépendance (la solidarité) font partie de l'existence de tous les jours. En évoquant la fin des années 1960, la narratrice se rappelle que : « pour la première fois dans l'histoire de la colonisation, nous nous réunissions ouvertement avec nos aînés pour qu'ils nous transmettent les cérémonies et les connaissances traditionnelles, tout ce qui avait dû rester caché à cause des politiques des gouvernements » (Campbell 336), un exemple édifiant de solidarité et d'interdépendance en tant que filiation. Par la reconnexion avec les traditions et pratiques ancestrales, un retournement des impacts de la colonisation s'avère possible, ce qu'on lit plus loin dans le texte : « nous pouvions changer le cours de notre histoire et bâtir un monde meilleur pour nos enfants » (Campbell 337).

Arrêtons-nous sur un autre exemple de retournement de la dynamique coloniale, qui concerne cette fois la question de la vulnérabilité. Dans *Halfbreed*, la vulnérabilité d'ordre affectif se manifeste sous la forme de la mélancolie face au passage du temps. Elle acquiert une valeur positive de catalyseur de créativité et de désir d'écrire, et oriente la narratrice vers l'avenir sans la figer dans un passé idéalisé et idéalisant. Dans *l'incipit*, Maria partage ce moment singulier du retour sur les lieux de son enfance où surgissent

pour elle autant la nostalgie pour ce qui a existé et qui n'existe plus, que la décision capitale de « raconter [s]a vie » (Campbell 32), d'écrire pour les générations futures :

En retournant chez moi après tant d'années, j'espérais retrouver le bonheur et la beauté que j'avais connus enfant. [...] Comme moi, le paysage avait changé, ma parenté était partie, et si je voulais connaître la paix, il me fallait chercher à l'intérieur de moi. C'est à ce moment-là que j'ai décidé d'écrire, de raconter ma vie. Je ne suis pas très vieille, alors il se peut qu'un jour, quand je serai grand-mère à mon tour, j'écrive davantage. J'écris ceci pour vous, pour vous raconter ce que c'est que d'être une femme *halfbreed* dans ce pays. (Campbell 32-3)

C'est une attitude dynamique que démontre la narratrice par cet aveu : pour renouer avec l'ambiance du passé et faire revivre les siens, elle ne reste pas passive, immergée dans la mélancolie paralysante ; elle se donne le projet d'écrire. À l'instar de Tronto qui retourne la conception commune de la vulnérabilité en soulignant qu'elle est le lot de toutes et tous sans exception et sans hiérarchisation (194), Campbell souligne le potentiel créatif de l'état nostalgique qui génère de l'agentivité : la prise de décision d'écrire et par extension, l'écriture comme une stratégie de survie ("Strategies for Survival" 5). L'écriture prend ici le relais de l'oralité, de l'art de raconter des histoires oralement, pour laisser une trace écrite du vécu.

L'écriture au « je » comme agentivité est un moyen de résistance à l'oubli et à l'histoire telle qu'imposée par les colons, en plus de représenter la continuité culturelle des Métis, selon LaRocque : « The act of writing is an act of agency, and agency is cultural continuity in its articulation of our histories, our invasions, and our cultural values » (163). Quant à *Halfbreed*, il est possible d'affirmer que la vulnérabilité comme valeur positive partagée par tout le monde, dans la conception des théoriciennes féministes du *care*, est véritablement un vecteur de l'acte d'écrire, et, par analogie, de la continuité culturelle autochtone comme stratégie de démantèlement des relations coloniales oppressives et hiérarchisantes. Écrire signifie aussi, pour l'autrice et pour son double narratif, ne pas se laisser glisser dans la vulnérabilité susceptible de renforcer le stéréotype circulé par les Occidentaux que les cultures autochtones ne sont pas des cultures de l'écrit. Pour contrecarrer cette optique, rappelons que, dans son introduction, Anderson souligne l'importance de *Halfbreed*, « une œuvre majeure de la littérature autochtone » (Campbell 11), et met de l'avant le rôle pionnier de ce texte dans les efforts de vérité et réconciliation du Canada avec les peuples autochtones : « Nous sommes à l'ère de la "vérité et de la réconciliation", mais avant *Halfbreed*, il existait peu de ressources qui révélaient l'ampleur du racisme et de l'oppression vécus par les peuples autochtones au Canada » (Campbell 11). Justement, écrire, dans ce contexte, c'est être une « porte-parole » de la communauté métisse, comme l'est Campbell, qui se considère d'abord une conteuse et non pas une écrivaine : « Je ne me suis jamais vraiment perçue comme une écrivaine » (Campbell 18). Dans *Halfbreed*, les histoires narrées gardent leur vivacité de contes transmises à l'oral, ce qui transgresse la dualité opposant les cultures de l'oralité et celles de l'écrit, une dualité également remise en question par l'auteur et dramaturge Cri Tomson Highway (2017). Prêter écoute à la voix de Campbell, qui passe par l'engagement dans l'écriture de « ce que c'est d'être une femme *halfbreed* dans ce pays » (Campbell 33), requiert une attention particulière aux composantes mentionnées du *care* et au potentiel de l'éthique du *care* à transformer la perception commune de la vulnérabilité : de faiblesse en force.

LE CARE : DÉPENDANCE OU INTERDÉPENDANCE ?

Toujours dans une optique féministe du *care*, Tronto réhabilite le concept de dépendance par la mise en rapport de l'autonomie et de la relationnalité. Elle reformule la notion d'autonomie en termes

d'autonomie relationnelle qui prend en compte la singularité de chacune et chacun (Tronto, *Un monde vulnérable* 213). Ainsi, les personnes impliquées dans une relation de dépendance font l'expérience non pas de l'indépendance l'une par rapport à l'autre mais de la reconnaissance mutuelle qui conduit vers une relation adéquate, et cela, quel que soit le degré d'asymétrie dans la relation de soin qui les unit. En d'autres termes, cette conception de l'autonomie relationnelle engage l'attention des personnes qui pourvoient le soin et la possibilité d'inclure tout le monde à des projets créatifs et de société (Garrau et Le Goff 37). C'est cette autonomie relationnelle que met en lumière la narratrice de *Halfbreed* quand elle évoque la transmission intergénérationnelle des savoirs au sein des communautés autochtones et le rôle d'une telle démarche comme catalyseur et encouragement du potentiel de créativité des plus jeunes : « Je suis fier d'avoir connu et travaillé aux côtés de tant de gens qui ont ouvert la voie. [...] ; sans leur appui, sans leur générosité, jamais je n'aurais pu mener à bien ma propre création » (Campbell 339). Ainsi, une relation d'interdépendance et de partage dans la reconnaissance mutuelle contribue à tisser des liens d'appartenance à une communauté et renforce la filiation.

Halfbreed offre des exemples révélateurs où la relation d'interdépendance au niveau familial et de la communauté conduit à une meilleure compréhension de la filiation et de son importance dans la construction identitaire. La narratrice retrace l'arbre généalogique de sa famille en mettant en rapport sa parenté avec des figures historiques métisses marquantes, Louis Riel et Gabriel Dumont. Elle se situe dans une histoire, pas seulement la sienne, mais celle de sa communauté, en faisant le lien entre l'histoire individuelle et la grande histoire. Ses origines sont loin d'être monolithiques. Dans son monde, l'hybridité est un atout :

Mon arrière-grand-père Campbell est venu d'Édimbourg, en Écosse. [...] Mon arrière-grand-père a marié une Métisse, une nièce de Gabriel Dumont. [...] Mon arrière-grand-père gérait un magasin de la Baie d'Hudson à quelques kilomètres à l'ouest de Prince Albert, et il commerçait avec les Métis et les Indiens des environs. [...] Mon arrière-grand-mère Campbell, que j'ai toujours appelée Cheechum, était une nièce de Gabriel Dumont. Toute sa famille avait combattu aux côtés de Riel et de Dumont pendant la Rébellion. (Campbell 45-6)

Il est évident que la vie (le commerce) et la survie (dans le cas de la Rébellion du Nord-Ouest et de Batoche) dépendent des membres d'une lignée familiale et de la communauté, mais cette dépendance ne se joue pas dans des rapports asymétriques et de pouvoir. C'est la réciprocité et l'horizontalité des rapports d'entre-aide autant au sein de la famille qu'à l'extérieur – entre « les Métis et les Indiens des environs » (Campbell 45) ou pour soutenir Riel et Dumont – qui sont mises en relief. Dans un langage direct, en dressant la liste des membres de sa famille, la narratrice évoque les rituels de la vie quotidienne scandés par des moments flottants de remémoration, mais aussi par des menus gestes qui soutiennent l'expérience vécue : cuisiner, dresser la table, manger, débarrasser ou faire la vaisselle. C'est par la superposition des histoires racontées et la prédilection pour l'archive familiale que Maria livre un récit-témoignage de la culture métisse qui fait figure de résistance à l'assimilation coloniale.

À côté de l'identité personnelle et familiale, l'identité culturelle occupe une place importante dans le récit. Cette dernière se présente comme une somme hétéroclite, ouverte à l'altérité, où l'individu dépend et se forme par la relationnalité :

J'ai grandi en écoutant du Shakespeare, du Dickens, du Walter Scott et du Longfellow. Mon imaginaire était nourri des histoires dans les livres de Maman. Quand il faisait beau, mes frères, mes sœurs et moi nous réunissions avec nos cousins derrière la maison et nous montions nos propres pièces de théâtre. [...] c'était

drôle – César, Rome et Cléopâtre joués par des *Halfbreeds* dans les fins fonds du nord de la Saskatchewan. (Campbell 53-4)

Au-delà de la complicité de la mère et de la fille, les références au canon littéraire occidental dans la description des années de formation de la narratrice évoquent certes l'éducation coloniale obligatoire imposée aux enfants autochtones⁶. Pourtant, ce qui se dégage de cette scène, c'est une expérience humaine, celle de la transmission familiale et des jeux enfantins entre sœurs, frères, cousines et cousins.

Si Isabelle St-Amand nous met en garde contre une lecture et une interprétation des littératures autochtones par le biais des théories littéraires et culturelles occidentales (le postcolonialisme, les approches des études culturelles), qui ne feraient qu'accomplir un nouvel acte de colonisation et de conquête « en imposant un centre critique à des récits marginaux » (37)⁷, notons l'authenticité du discours de la narratrice de *Halfbreed* dans le passage cité, qui ne bute pas sur les « héros » du canon occidental, mais, au contraire, se concentre sur les enfants qui jouent librement et prennent appui dans leurs jeux sur des éléments des cultures européenne et autochtone, ainsi que sur la nature. Une fois de plus, il ne s'agit pas de relations de dépendance⁸, régies par la hiérarchisation, ce que tente de démanteler l'éthique du *care*, mais d'un va-et-vient dynamique qui privilégie la circulation des individus et des savoirs pour maintenir la vie.

La définition large du *care* de Tronto, mentionnée plus haut, permet de souligner que l'interdépendance, soit le rapport mutuel entre le soi et l'autre, constitue une composante importante de la vie humaine. Dans une conférence intitulée *Who Cares? How to Reshape a Democratic Politics* (2015), Tronto ajoute une cinquième phase au processus de *care*, le « *caring with* » (se soucier avec)⁹, pour souligner ses dimensions collaborative et collective (son aspect social, politique et démocratique de solidarité et de militantisme), et ainsi exclure l'idée que le *care* ne concernerait que les relations de proximité. Il est désormais évident que le *care* s'ouvre à tout ce qui nous entoure dans notre monde. Tronto ne cesse de le répéter :

Le *care* est partout et il est un élément si ubiquitaire de la vie humaine qu'il n'est jamais considéré pour ce qu'il est : l'ensemble des activités par lesquelles nous agissons pour organiser notre monde de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible. Lorsque nous examinons la manière dont nous menons effectivement notre vie, les activités du *care* sont centrales et omniprésentes. (*Un monde vulnérable* 14)

La vie humaine est soutenue non seulement par le souci de soi et d'autrui, mais aussi par l'attention envers les ressources matérielles et l'environnement de vie et de sociabilité.

C'est ce type de relations familiale et communautaire, guidées par l'intérêt et l'attention envers l'autre et une interdépendance naturelle que met en lumière la narratrice de *Halfbreed*. Les membres de la même

⁶ Dans *Halfbreed*, Campbell reconnaît que ce n'est que tard, en 1973, qu'elle découvre des intellectuels, des écrivains et artistes autochtones : « En 1964 [...], l'idée que tous ces intellectuels, écrivains et artistes autochtones puissent exister me semblait inimaginable. Mais en 1973 [...], j'y croyais » (338).

⁷ Sur cette question, voir aussi : Kovach (2021).

⁸ Avant l'engagement récent du Canada sur la voie de la réconciliation entre les peuples autochtones et les allochtones, rappelons que les premiers partenariats entre les gouvernements coloniaux et les nations autochtones ont été forgés par des traités et partenariats commerciaux et militaires qui ont créé de la dépendance (Carlson-Manathara).

⁹ Selon Tronto, les quatre phases du *care* sont : se soucier de (*caring about*), se charger de (*taking care of*), accorder des soins (*care giving*) et recevoir des soins (*care receiving*). (*Un monde vulnérable* 173)

famille et les parents proches s'appuient et entretiennent des échanges chaleureux, bien que les dialectes qu'ils parlent soient différents. Cette dynamique insuffle de l'énergie et de la joie à la vie quotidienne du foyer métis :

Les Ibister, Campbell et Vandal faisaient partie de notre famille – un beau grand mélange d'Écossais, de Français, de Cris, d'Anglais et d'Irlandais. Nous parlions un dialecte complètement différent de celui des autres. Chasseurs, trappeurs et fermiers *ak-ee-top*, nous nous vantions de produire les bagarreurs les plus redoutables et les plus féroces [...] et les plus jolies femmes. (Campbell 69)

La question de l'identité n'est jamais abordée avec légèreté. L'énumération de différents noms de famille et des professions et la mention des dialectes parlés suggèrent que la tradition orale métisse prend appui sur l'hybridité identitaire et culturelle et sur les langues plurielles des Métis. Dans la citation, l'ambiance conviviale entretenue par la famille métisse dont les langues et les cultures se mélangent, évoque une temporalité inachevée, atemporelle, même si la narration à l'imparfait sous-tend une continuité dans un temps limité, le passé. Au fond, « les Ibister, Campbell et Vandal » et les soirées festives s'inscrivent dans l'éternel retour et l'éternel présent (Sing 242). Ils sont immortalisés par l'écriture. Pour compléter cette scène et montrer sa continuité dans le temps, la narratrice ajoute : « J'ai grandi entourée de gens épatants, fantastiques, et très drôles ; ils sont encore plus présents et aussi vivants pour moi aujourd'hui que dans ces temps-là » (Campbell 68). L'entrée dans l'univers magique des souvenirs est possible grâce à une conception du monde où il n'y a pas de frontière entre les vivant.e.s et les disparu.e.s. Celles et ceux qui ne sont plus continuent de vivre dans les histoires racontées. Il y a une pointe de comique qui coexiste avec la nostalgie, entre en relation avec elle, pour produire une description paradoxale où les gens « fantastiques » côtoient les « drôles » dans une ambiance de solidarité réunissant les morts et les vivants. Tout cela met en lumière un foyer hybride qui s'oppose à la configuration monolithique des milieux coloniaux.

En effet, dans une perspective féministe du *care*, malgré les forces des uns et les faiblesses des autres, la pratique de l'interdépendance¹⁰ comme solidarité permet de renforcer la filiation et de démanteler les inégalités imposées par les rapports colonialistes hiérarchisants¹¹. C'est cette solidarité nourrie par des relations d'interdépendance et de réciprocité que met en relief la narratrice Maria dans l'évocation de sa famille et de son identité culturelle. Autant ses parents et grands-parents que les membres des communautés autochtones proches de leur foyer coexistent pacifiquement dans sa mémoire et sont la preuve qu'il est possible de dissoudre les asymétries dans la vie quotidienne.

CONCLUSION

Pour répondre aux appels à l'action du Rapport final de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada (2015), il nous incombe aujourd'hui de reconnaître la pertinence d'une œuvre autobiographique-témoignage comme *Halfbreed* de Maria Campbell. Relire désormais en français ce livre publié initialement en anglais en 1973 permet aux lectrices et lecteurs francophones de mieux cerner et comprendre le contexte historique et quotidien des communautés métisses de la Saskatchewan, ainsi que l'ensemble des rapports inégaux et dévastateurs entre le pouvoir colonial et les Métis dans les années 1950 et 1960 au Canada. Aujourd'hui octogénaire, Campbell souligne le rôle que *Halfbreed* peut

¹⁰ Pour une perspective métisse sur l'interdépendance comme guérison, voir Graveline.

¹¹ Sur la question de l'effacement de la figure de la femme autochtone par les colons, voir Maracle.

jouer dans la réconciliation entre Autochtones et non-Autochtones : « Pour moi, c'est un acte de réconciliation », dit-elle du livre lors de sa parution en français, « [e]t le fait qu'il soit traduit en français [permet] que les Canadiens et les Canadiennes [aient] droit à l'histoire au complet » (Montpetit), vu la publication des deux pages censurées sur l'incident avec la GRC.

D'autre part, notons que *Halfbreed*, en plus d'apporter un témoignage sur des expériences vécues, racontées et écrites par une femme métisse, a le potentiel de nourrir des réflexions plus larges sur le potentiel de l'éthique du *care* à faire avancer les relations entre les peuples autochtones et les allochtones du Canada. À travers le partage d'histoires personnelles, l'écriture autobiographique, ancrée dans la longue tradition métisse et crie du partage d'histoires de vie, comme le montre Deanna Reder dans *Autobiography as Indigenous Intellectual Tradition* (2022), et nourrie par le souci pour des relations réciproques non-hiérarchiques, relèverait de l'éthique du *care*. Cette approche m'a permis de souligner la richesse voilée des composantes qui entrent en jeu dans la relation asymétrique de soin, la vulnérabilité, la dépendance et l'interdépendance, et de montrer qu'il est possible de contrecarrer le risque de se figer dans la dépendance et la vulnérabilité par l'engagement envers l'autre et avec l'autre dans un esprit d'attention et de solidarité. Dans la postface à *Halfbreed*, Campbell évoque justement la solidarité, bien qu'avec une pointe de précaution :

En 1973, je termine *Halfbreed* en écrivant : « Je suis convaincue que très bientôt, les gens mettront de côté leurs différends et que nous nous unirons. Peut-être pas par amour, mais parce que notre survie à nous en dépendra. Ensemble, nous allons enfin lutter contre nos ennemis communs ». Je le crois encore, mais il y a des jours plus difficiles qui me donnent envie de m'enfuir. (339)

Il s'agit d'un espoir mitigé et surtout du fait qu'il reste encore du travail à faire pour la (re)conciliation des peuples autochtones eux-mêmes, et de ces derniers avec le Canada. La question de la vie, de la survie et la continuité existentielle et culturelle restent au centre de la réflexion de Campbell. Par analogie, si l'éthique du *care* critique l'idée que certains traits de caractère typiquement associés aux femmes seraient naturels (le souci de l'autre, la vulnérabilité, la dépendance) et soutient qu'au contraire, ils sont propres à tout le monde, il devient alors évident que la narration autobiographique de Maria dans *Halfbreed* n'est pas uniquement l'histoire d'une femme métisse de l'Ouest canadien mais la preuve de la continuité culturelle de l'ensemble des communautés métisses. Les mots de LaRocque sur la continuité culturelle des Autochtones ne sauraient être plus vrais dans ce contexte : « Any form of expression that is instrumental to our renewal is cultural continuity. [...] and however we do it, orally or in writing, as long as we are doing it, we are expressing a live and dynamic culture » (162).

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Kim. « Introduction. Le rôle de Grand-Mère ». *Halfbreed* de Maria Campbell. Traduit de l'anglais par Charles Bender et Jean Marc Dalpé, *Prise de parole*, 2021, pp. 7-30.
- Bradette, Marie-Ève. « Langue(s) en portage. Résurgences et épistémologies du langage dans les littératures autochtones contemporaines. » Thèse de doctorat, Université de Montréal, 2020.
- Cairnie, Julie. « Writing and Telling Hybridity: Autobiographical and Testimonial Narratives in Maria Campbell's *Halfbreed*. » *World Literature Written in English*, vol. 34, no. 2, 1995, pp. 94-108.
- Campbell, Maria. "Strategies for Survival." *Give Back: First Nations Perspectives on Cultural Practice*, édité par Maria Campbell et al., Galerie, 1992, pp. 5-14.
- Campbell, Maria. *Halfbreed*. Traduit de l'anglais par Charles Bender et Jean Marc Dalpé, *Prise de parole*, 2021. [*Métisse*. Traduit de l'anglais (Canada) par Charles Bender et Jean Marc Dalpé, *Dépaysage*, 2023].
- Carlson-Manathara, Elizabeth. *Living in Indigenous Sovereignty*. Avec la collaboration de Gladys Rowe, Fernwood Publishing, 2021.
- Culjak, Toni. « Searching for a Place in Between: The Autobiographies of Three Canadian Métis Women. » *The American Review of Canadian Studies*, vol. 31, no. 1-2, 2001, pp. 137-57.
- Episkew, Jo-Ann. « The Effect of Reader's Responses on Aboriginal Literature in Canada: A Study of Maria Campbell's *Halfbreed*, Beatrice Culleton's *In Search of April Raintree*, and Richard Wagamese's *Keeper'n Me*. » *In Search of April Raintree*, édité par Cheryl Suzack, Portage and Main Press, 1999, pp. 295-305.
- Fagan Bidwell, Kristina et al. « Reading the Reception of Maria Campbell's *Halfbreed*. » *The Canadian Journal of Native Studies*, vol. 29, no. 1-2, 2009, pp. 257-81.
- Garrau, Marie et Alice Le Goff. *Care, justice et dépendance. Introduction aux théories du care*. Presses Universitaires de France, 2010.
- Graveline, Faye Jean. *Healing Wounded Hearts*. Fernwood Publishing, 2004.
- Heath Justice, Daniel. *Why Indigenous Literature Matters*. Wilfrid Laurier University Press, 2018.
- Henzi, Sarah. « "And Whom We Have Become": Indigenous Women's Narratives of Redress in Quebec. » *Studies in Canadian Literature/Études en littérature canadienne*, vol. 46, no. 2, 2021, pp. 186-212.
- Highway, Tomson. *From Oral to Written. A Celebration of Indigenous Literature in Canada, 1980-2010*. Talonbooks, 2017.
- Hoy, Helen. *How Should I Read These? Native Women Writers in Canada*. University of Toronto Press, 2001.
- Huberman, Isabella. *Histoires souveraines. Poétiques du personnel dans les littératures autochtones au Québec*. Les Presses de l'Université de Montréal, 2023.
- Jean, Michel, éditeur. *Wapke*. Stanké, 2021.

- Jeannotte, Marie-Hélène, Jonathan Lamy et Isabelle St-Amand, éditeurs. *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone*. Avec une préface de Louis-Karl Picard-Siouï, traduit de l'anglais par Jean-Pierre Pelletier, Mémoire d'encrier, 2018.
- Kapesh, An Antane. *Eukuan nin matshi-manitu innushkeu = Je suis une maudite Sauvagesse*. Édité et préfacé par Naomi Fontaine, traduit de l'innu par José Mailhot, Mémoire d'encrier, 2019.
- King, Thomas. *The Truth About Stories. Massey Lectures*. House of Anansi Press, 2003.
- Kovach, Margaret. *Indigenous Methodologies: Characteristics, Conversations and Contexts*. University of Toronto Press, 2021.
- Labrie, Doris. « *Halfbreed* : l'œuvre coup de poing en version audio », *Radio-Canada*, le 15 novembre 2022. <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/pour-faire-un-monde/segments/entrevue/422878/madeleine-blais-dahlem-metis-maria-campbell-halfbreed>
- LaRocque, Emma. « Reflections on Cultural Continuity through Aboriginal Women's Writing. » *Restoring the Balance: First Nations Women, Community and Culture*, édité par Gail Guthrie Valaskakis et al., University of Manitoba Press, 2009, pp. 149-74.
- Laugier, Sandra. « *Care* et perception. L'éthique comme attention au particulier. » *Le souci des autres. Éthique et politique du care*, édité par Patricia Paperman et Sandra Laugier, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2011, pp. 365-70.
- Ludolph, Rebekah. « Exposing the Eugenic Reader: Maria Campbell's *Halfbreed* and *Settler Self-Education*. » *Studies in Canadian Literature/Études en littérature canadienne*, vol. 44, no. 2, 2019, pp. 101–20.
- Lundgren, Jodi. « “Being a Half-Breed”: Discourses of Race and Cultural Syncreticity in the Works of Three Metis Women Writers. » *Canadian Literature*, vol. 144, 1995, pp. 62–77.
- Maracle, Lee. *I Am Woman. A Native Perspective on Sociology and Feminism*. Press Gang Publishers, 1988.
- Million, Dian. “Indigenous Matters.” *Gender: Matter*, édité par Stacy Alaimo, Macmillan Interdisciplinary Handbooks, 2017, pp. 167-81.
- Monpetit, Caroline. « *Halfbreed* et *Chasseur au harpon* : traduire le monde autochtone. » *Le Devoir*, 20 mars 2021. <https://www.ledevoir.com/lire/597171/traduire-le-monde-autochtone>
- Paperman, Patricia et Sandra Laugier, éditrices. *Le Souci des autres. Éthique et politique du care*. Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2011.
- Picard-Siouï, Louis-Karl. « Préface. » *Nous sommes des histoires. Réflexions sur la littérature autochtone*, édité par Marie-Hélène Jeannotte, Jonathan Lamy et Isabelle St-Amand. Traduit de l'anglais par Jean-Pierre Pelletier, Mémoire d'encrier, 2018. *ePub*.
- Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015. <https://nctr.ca/documents/rapports/?lang=fr>
- Reder, Deanna. *Autobiography as Indigenous Intellectual Tradition*. Wilfrid Laurier University Press, 2022.

- _____. « Indigenous Autobiography in Canada: Uncovering Intellectual Traditions. » *The Oxford Handbook of Canadian Literature*, édité par Cynthia Conchita Sugars, Oxford University Press, 2016, pp. 170-90.
- Reder, Deanna and Alix Shield. « “I write this for all of you”: Recovering the Unpublished RCMP ‘Incident’ in Maria Campbell’s *Halfbreed* (1973). » *Canadian Literature*, vol. 237, 2019, pp. 13-25.
- Rey, Alain et al., éditeurs. *Le Petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Le Robert, 2018.
- Shield, Alix. « Kwaskastahsowin (“Put things to right”): Case Studies in Twentieth-Century Indigenous Women’s Writing, Editing and Publishing in Canada. » Thèse de doctorat, Simon Fraser University, 2020.
- Sing, Pamela. « Défense et illustration du *mitchif* dans la littérature de l’Ouest canadien. » *Cahiers franco-canadiens de l’Ouest*, vol. 14, no. 1-3, 2002, pp. 197-242.
- St-Amand, Isabelle. « Discours critiques pour l’étude de la littérature autochtone dans l’espace francophone du Québec. » *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, vol. 35, no. 2, 2010, pp. 30–52.
- Teillet, Jean. *The North-West is Our Mother. The Story of Louis Riel’s People, The Métis Nation*. HarperCollins Publishers Ltd, 2019.
- Tison, Marie. « *Halfbreed*. Un texte fondateur d’une grande actualité traduit en français. » *La Presse*, 21 mars 2021. <https://www.lapresse.ca/arts/litterature/2021-03-21/halfbreed/un-texte-fondateur-d-une-grande-actualite-traduit-en-francais.php>
- Tronto, Joan. *Un monde vulnérable : pour une politique du care*. Traduit de l’anglais par Hervé Maury, Éditions de la Découverte, 2009.
- Tronto, Joan. *Who Cares? How to Reshape a Democratic Politics?*. Cornell University Press, 2015.
- Tuck, Eve et K. Wayne Yang. “Decolonization Is Not a Metaphor.” *Decolonization: Indigeneity, Education and Society*, vol. 1, no. 1, 2012, pp. 1-40.